

« Si Dieu n'existait pas, comment serait le monde aujourd'hui? »

À partir de son expérience d'adjointe en pastorale, Agnès Charlemagne a bâti une « pédagogie de la spiritualité ».

Elle la partage aujourd'hui dans des diocèses, mouvements et établissements scolaires catholiques, désireux eux aussi de stimuler la prise de parole des jeunes sur la foi.

Chartres (Eure-et-Loir)
De notre envoyée spéciale

Gabriel a allumé la bougie, placée à côté de la Bible au centre de la classe, et la discussion s'engage autour de messages écrits par des adolescents (1). Samantha lit le premier: « Les questions où on peut pas répondre, on s'en fout. Dieu m'a déçu pour tout. Il n'existe pas. Les gens font n'importe quoi car ils n'ont pas trouvé de sens à sa vie » (sic).

« Je ne sais pas si la religion je la porte dans mon cœur ou (si) c'est une habitude. »

« Je suis à moitié d'accord, réagit aussitôt sa voisine. Certaines personnes sont carrées et savent faire quelque chose de leur vie, mais parfois c'est le destin. Certains le trouvent, d'autres non. » Pour Hugo, il y aurait plutôt « des choix » qui donneraient « une direction » à la vie. Comme plusieurs de ses camarades, il hésite toutefois sur la place à laisser à la liberté dans sa manière de conduire sa vie: « Le sens, pour moi, c'est une obligation que je dois suivre. »

Pour ces élèves de troisième de l'Institut Notre-Dame à Chartres (Eure-et-Loir), cet atelier qui suit la méthode « T'es où? » est une découverte. De fil en aiguille, guidée par Agnès Charlemagne, leur discussion se poursuit autour de



Intervention d'Agnès Charlemagne auprès d'étudiants de l'institution privée Notre-Dame, à Chartres. Nicolas Lascourrèges pour Pèlerin

l'« intériorité », s'enrichit, rebondit parfois de manière inattendue.

Sarah, qui « croit de moins en moins », même si elle a « tout fait, baptême, confirmation, etc. », s'étonne de la violence du premier message: « On dirait que celui qui a écrit ça a de la haine en lui. Est-ce parce que ses parents l'ont forcé? » Les positions évoluent, parfois grâce aux relances de l'animatrice, sous forme de questions ou de citations de saint Augustin comme du Dalaï Lama. Les cinquante minutes de la séance se sont déjà écoulées. Non sans mal, les adolescents prennent une minute de silence, avant d'écrire à leur tour une phrase piochée au hasard de leurs échanges et qui alimentera de futures discussions.

Leur professeure principale, elle, n'en revient pas: « Je ne les connais pas comme ça! Certains cachent bien leur jeu mais ont une vraie profondeur. » Déjà repartis pour un cours de mathématiques ou d'histoire-géographie, ils ont laissé quelques traces étincelantes de leurs réflexions sur Dieu ou le sens de la vie. « Tout le monde parle de Dieu mais si Dieu n'existait pas, com-

repères

Une méthode née de l'expérience

C'est en tant qu'adjointe en pastorale scolaire à Marseille qu'Agnès Charlemagne a mis au point la méthode « T'es où? ». « J'arrivais des Pays-Bas où j'ai vécu quinze ans et je me suis aperçue qu'en France on encourage peu à dire "je", même lorsqu'on enseigne la

foi. » Petit à petit, elle affine sa manière de conduire ses échanges avec les enfants, puis avec les adolescents, comprend l'importance du silence et de l'anonymat.

Elle a publié trois ouvrages aux Éditions Salvator: *T'es où? Des ados parlent de Dieu* (2015), *Les Ateliers. 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents*, et *Comment parler de spiritualité avec les adolescents* (2017).

ment serait le monde aujourd'hui? », s'interroge l'un, qui aimerait « un autre atelier car c'est bien de voir ce que tout le monde pense ».

Certaines phrases font mal. « Je ne pense pas que Dieu existe car s'il existait pourquoi et quel intérêt aurait-il à me faire autant de mal? », a écrit une adolescente. « Je ne sais pas si la religion je la porte dans mon cœur ou (si) c'est une habitude », résume une autre, qui avoue

croire « en Dieu mais pas autant que (ses) parents » et qui voit dans cet atelier « un moyen de s'exprimer librement et de choses importantes »...

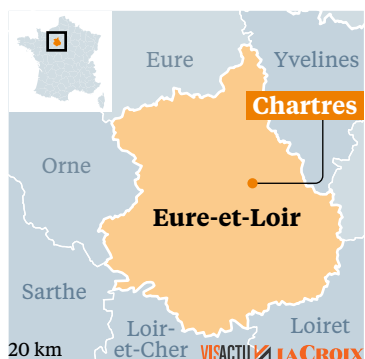
Depuis qu'elle a accepté, sans savoir trop comment s'y prendre, de devenir catéchète à Marseille, puis finalement adjointe en pastorale au collège, Agnès Charlemagne ne cesse de s'émerveiller de l'infinie richesse spirituelle des adolescents. Des trésors bien cachés,

certes, puisqu'ils sont à « l'âge de l'auto-censure maximale », mais bien réels.

Le lendemain, les animateurs en pastorale et catéchistes du diocèse avec lesquels elle est venue partager sa méthode à la demande de la direction diocésaine de l'enseignement catholique, n'en reviennent pas: les auteurs de ces messages en forme de pépites – qu'Agnès Charlemagne consigne précieusement en les anonymisant – sont-ils vraiment « leurs » élèves, qui affichent le plus souvent l'ennui ou le plus parfait désintérêt?

« La seule chose que nous ayons à faire est de les aider de passer de l'extérieur à l'intérieur », assure la formatrice. « La méthode "T'es où?" est celle que j'ai mise au point mais chacun peut trouver la sienne pour transpercer cette fine membrane qui ressemble parfois à un mur de Berlin. »

À observer et à écouter les animateurs en pastorale du diocèse, prêtres, religieuses ou laïcs de tous âges, la méthode séduit et bouscule à la fois. Le diocèse de Chartres, dans lequel ils ont accepté la lourde charge de « transmettre » la foi, ●●●



●●● est comme beaucoup d'autres : certains établissements catholiques sont fréquentés par « les familles pratiquantes », d'autres beaucoup moins et les paroisses reçoivent elles aussi au « caté » un public de plus en plus hétéroclite.

« Je ne me souviens absolument plus de l'enseignement religieux que j'ai reçu, mais seulement des bons moments passés à l'aumônerie. Comment faire pour que les jeunes n'aient pas honte de parler de spiritualité en dehors de ce lieu ? », s'interroge une jeune animatrice.

« C'est confortable d'être dans une foi installée, de ne plus se poser de questions, avoue une catéchète. Mais, du coup, quand on dit aux jeunes qu'on "cherche Dieu ensemble", ce n'est pas vraiment ce qu'on fait. » D'autres redouteraient plutôt un certain « relativisme ». « Comme tout flotte autour d'eux, les enfants ont besoin d'une réponse », avance une participante.

« Je ne crois pas trop en Dieu. Je ne suis pas sûre qu'il existe mais je prie et je lui parle. »

Pour Agnès Charlemagne, la réponse est... dans l'Évangile, que ce soit dans l'échange de Jésus avec les disciples d'Emmaüs ou dans son invitation chez Zachée. « Si vous avez eu envie de poursuivre sur ce chemin, c'est que quelqu'un a compris que la relation était plus importante que le contenu à transmettre », souligne-t-elle. Elle invite les animateurs à garder leur liberté par rapport aux « programmes » trop bien fixés, mais aussi à se constituer un classeur avec des textes bibliques, articles, poèmes ou images qui les ont touchés et qui les aideront à nourrir un échange, voire à reprendre une question laissée en suspens.

« Répondre à une question, c'est mettre un couvercle dessus, ajoute-t-elle. Mieux vaut d'abord souligner combien il est "formidable" que ce jeune se la pose, demander aux autres s'ils ont leur réponse et glisser un éclairage dans un interstice de la discussion. Les jeunes se rendent compte ainsi de la pluralité des opinions et des représentations sur Dieu. »

Et plus besoin de séparer « croyants » et « non-croyants ». Cette distinction, Agnès Charlemagne n'y croit guère depuis qu'elle recueille des messages qui la transcendent. « Dieu, je n'y crois pas, mais on peut le remplacer par rien d'autre en fait », a écrit un jour un petit Marseillais. « Je ne crois pas trop en Dieu. Je ne suis pas sûre qu'il existe mais je prie et je lui parle », a ajouté un autre.

Anne-Bénédicte Hoffner
(à Chartres)

(1) Tous les prénoms des élèves ont été changés.

portrait

En Espagne, sur les traces d'Ignace de Loyola

Père José Luis Iriberry
Jésuite

— Randonneur expérimenté, ce jésuite espagnol est chargé par la Compagnie de Jésus depuis 2011 de promouvoir le « chemin ignatien » entre Loyola et Manresa.



Source : J.L. Iriberry

À le voir, mince et svelte, on devine que le père José Luis Iriberry est un sportif. De fait, ce jésuite bientôt sexagénaire est un habitué des pèlerinages. Depuis 1998, il a « fait » sept fois le chemin de Compostelle en suivant différents itinéraires. C'est donc à lui que le supérieur provincial des jésuites d'Espagne a confié, en 2010, la mission de développer le chemin ignatien (1).

Ce chemin, emprunté par Ignace entre février et mars 1522 pour rejoindre la Méditerranée (dans l'espoir de se rendre en Terre sainte) depuis son village natal de Loyola, au Pays basque, est long d'environ 660 km. Aujourd'hui, l'essentiel du chemin ignatien suit des itinéraires déjà balisés pour les pèlerins de Saint-Jacques, si ce n'est que ceux-ci le parcourent dans le sens inverse d'Ignace.

Le père Iriberry, qui dirige également l'Office du pèlerin et la Faculté de tourisme et de direction hôtelière San Ignacio, de l'université Ramon Llull à Barcelone, a commencé par relire *Récit d'un pèlerin*, l'autobiographie du fondateur des jésuites. « Ignace ne fait pas un récit de ses 27 étapes mais donne quelques indications de son itinéraire », explique le prêtre espagnol qui a réussi à redessiner

repères

Pèlerinage sur le « camino ignatiano »

Les 5 livrets du guide en français sont composés ainsi :
« Chemin ignatien, entrée en pèlerinage » ; « Semaine 1 : Loyola-Logrono » ; « Semaine 2 : Logrono-Zaragoza » ; « Semaine 3 : Zaragoza-Fraga » ; « Semaine 4 : Fraga-Manresa ».

Les hébergements sont moins nombreux et moins abordables que sur le chemin de Compostelle. Le chemin de saint Ignace emprunte cependant le chemin catalan vers Compostelle (Cami

l'itinéraire du saint espagnol avec l'aide d'un historien jésuite.

Il entre également en contact avec l'Américain Chris Lowney, président du conseil du Catholic Health Initiative, l'un des plus gros systèmes de santé des États-Unis, et bon connaisseur de la spiritualité ignatienne. C'est avec lui qu'il rédige un guide du chemin ignatien, après l'avoir parcouru lui-même pendant l'été 2011. « Je connais les besoins d'un pèlerin et je voulais donner le maximum d'indications pratiques et touristiques », raconte-t-il.

L'essentiel du chemin ignatien suit des itinéraires déjà balisés pour les pèlerins de Saint-Jacques, si ce n'est que ceux-ci le parcourent dans le sens inverse d'Ignace.

Ce guide propose aussi des pistes pour un cheminement spirituel, guidé par les *Exercices spirituels* de saint Ignace qui durent quatre semaines : le temps nécessaire pour parcourir les 660 km. Déjà traduit en anglais, en allemand et en italien, l'ouvrage a été récemment publié en français (2) dans un format astucieux de quatre cahiers, qu'il vient présenter ces jours-ci à Paris.

Ouvert officiellement en mars 2012 à San Sebastian et à Manresa, le chemin ignatien a déjà enregistré plus de 2000 pèlerins. « En 2011, ils étaient 41 et en 2018, 407 », se réjouit le jé-



de Sant Jaume), notamment entre Manrèse et Lleida.

Une lettre de créance (passeport) permet au pèlerin d'accéder à des hébergements réservés. À l'arrivée, un certificat (la ignaciana) lui est remis sur présentation de cette crédentiale.

suite, qui ne doute pas que la fréquentation du *camino ignatiano* ne cessera d'augmenter.

D'autant que les années 2021 et 2022 seront marquées par le 5^e centenaire de la conversion d'Ignace (après la bataille de Pampelune à l'été 1521), de son pèlerinage vers Manresa (marquant la naissance des Exercices spirituels ignatiens) et par le 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace, le 12 mars 1622.
Claire Lesegretain

(1) www.caminoignatiano.org

(2) *Chemin Ignatien, avec Chris Lowney, Éd. Vie chrétienne, 19,50 €.*

essentiel

Vatican — Le pape invité à devenir vegan pendant le Carême

Le pape François relèvera-t-il le défi ? Une vaste campagne internationale dévoilée mercredi 6 février met le pape au défi de devenir vegan pendant les quarante jours du Carême, qui commence dans un mois. S'il accepte de « végétaliser son alimentation » pendant toute cette période, la campagne lancée par l'association Million Dollar Vegan assure qu'elle versera un million de dollars (880 000 €) à des œuvres de bienfaisance choisies par François.

Liturgie — La Saint-Paul-VI sera fêtée le 29 mai

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, dans un décret paru mercredi 6 février, a annoncé que la fête de saint Paul VI était fixée au 29 mai. Le décret promulgue aussi les textes liturgiques qui devront désormais être dits ce jour-là pendant la messe au cours de laquelle les fidèles feront mémoire du pape italien. Paul VI (1963-1978) a été canonisé le 14 octobre 2018 par le pape François, devenant ainsi le quatrième pape du XX^e siècle à devenir saint.

sur la-croix.com

Laïcité : les responsables de cultes inquiets de la révision de la loi de 1905

RADIO CLASSIQUE

Retrouvez le Coup de Cœur de LA CROIX d'Emmanuelle Giuliani

tous les jeudis à 20h sur Radio Classique